

UNE HAINE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

vous des curieux réunis sur le port.

Cette fois, Prosper conduisit les deux femmes entendre la messe à Cravant.

C'était à désespérer la curiosité la plus tenace.

Mais on ne désespère jamais au village lorsqu'il s'agit de satisfaire un désir ardent. Chacun se promit d'être aux aguets pour voir la merveilleuse beauté que Malicorne cachait avec tant de soins. Depuis son échec avec Jacques Hervey, on commençait à ne plus le redouter autant; on comprenait que s'il était toujours dangereux, il n'était pas invincible. Dans l'esprit de cette population aux instincts mobiles, Jean Malicorne subissait la loi des réactions.

Jacques Hervey, très occupé, passant ses heures de liberté, soit à Vermanton, soit au port Michaud, était resté étranger à toutes les petites rumeurs que faisait naître la réclusion de mademoiselle Adrienne dans la maison Malicorne; il ignorait même qu'une personne étrangère habitât avec eux-ci. Suzanne, sa servante, ne quittait jamais la maison, et ne parlait à aucun des habitants. M. La Roche ne venait plus à Château-Bernard, et sa femme n'y mettait jamais les pieds. Les clients du docteur Hervey étaient de prononcer devant lui nom de Malicorne. Il était donc supposable que le médecin ne devait apprendre la présence de l'étrangère que par une circonstance née du hasard.

Cette circonstance se présenta le lendemain.

Nous avons dit que Jacques Hervey, habitué à une existence très active, se levait avec l'aurore.

Avant d'aller visiter ses malades, il faisait, chaque matin, une longue promenade sur les rives de l'Yonne. Il aimait la vue de l'eau, les horizons lointains, la verdure, l'ombre que projetaient les grands arbres, et le murmure du vent passant à travers les branches des hauts peupliers. Quoique médecin, Jacques Hervey était spiritualement, poète et rêveur; c'est pour lui un grand plaisir que de marcher dans l'herbe des prairies, humides encore de la rosée.

Ce jour-là, l'aube naissante trouva le médecin sur le port. Des jets empourprés se montraient à l'horizon et annonçaient le soleil qui n'était pas encore visible. Le ciel était d'une pureté merveilleuse. Bien loin vers le sud, s'enfuyaient quelques petits points roses, nuages diaphanes qu'un regard moins exercé eût pris pour quelque oiseau voyageur se jouant dans la nue. Les tons de l'atmosphère étaient si doux qu'on pouvait supposer qu'un velours transparent s'interposait entre les cieux et la terre. La rivière coulait doucement, sans bruit, et présentait une surface unie; on voyait jusqu'au fond des eaux. Parfois les petits poissons, poursuivis par le brochet vorace ou la perche gourmande, s'enfuyaient précipitamment par bandes serrées et sautaient hors l'eau, montrant leurs écailles argentées, qui brillaient comme un kaléidoscope; le martin-pêcheur guettait cet instant; d'une aile rapide il franchissait, au dessus des eaux, à ses circonvolutions insensées et traçait avec son bec ou son aile un long sillage qui faisait jaillir des gouttes d'eau ressemblant à autant de perles brillantes. La nature laissait échapper des senteurs agréables; c'était l'aigre odeur des chevrières fleuries,

le parfum subtil du baume et celui un peu fade des plantes aquatiques et des osiers qui croissaient sur le bord de la rivière.

La matinée était pleine d'enchantements et de merveilles; elle promettait une de ces journées qui sont l'espoir du vigneron et qui colore le raisin de belles teintes beues veloutées. Il était impossible de ne pas être heureux de se sentir vivre!

Le bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait vint frapper l'oreille de Jacques Hervey, mais il ne tourna pas la tête: il jouissait des douces sensations qui s'abattaient sur lui comme une rosée bienfaisante.

Tout à coup, une voix fraîche et sonore se mêla au concert de la nature saluant le jour nouveau. C'était une voix de femme, une voix de jeune fille aux notes audacieuses pures, élevées, vibrantes, un chant d'oiseau sortant d'un gosier humain!

Cette fois, le docteur Hervey se retourna subitement.

Il ne vit rien, rien qu'un mur élevé par delà lequel on apercevait la toiture d'une maison, — la maison de Jean Malicorne!

Le médecin écoutait ému, ravi, enthousiasmé.

Qui peut chanter ainsi? se demanda-t-il tout haut.

C'est la demoiselle! lui répondit une voix qui semblait sortir des eaux.

Il fit deux pas vers la berge. Andoche Morisset, caché par des osiers, visitait ses masses.

Il salua le médecin et lui fit signe de descendre jusqu'à la rive.

Il semblait qu'il eût deviné le désir de Jacques Hervey.

Voulez-vous la voir? lui demanda-t-il tout bas.

Jacques Hervey rougit.

Qui donc? demanda-t-il après un instant d'hésitation.

La demoiselle! N'est-ce pas qu'elle chante bien?

Oui. Mais de quelle demoiselle qui habite chez Jean Malicorne.

Sa fille?

Oh! non.

Pendant ce court dialogue, Jacques Hervey, sans trop se rendre compte de son action, était entré dans le bateau de Morisset. Celui-ci, au lieu de pousser au large pour traverser la rivière, suivit, tout près du bord et masqué par les plantes qui croissaient tout le long de la berge, le cours de l'eau pendant quelques minutes. Il arriva à l'endroit où était le bac. Alors il démasqua son bateau, et, à l'aide de sa longue perche, franchit la rivière.

Suivez le chemin de hallage et prenez par la vigne jusqu'au sentier qui la coupe en deux, dit Morisset; de là vous verrez la demoiselle qui est à la fenêtre.

Jacques Hervey agissait comme l'homme ivre qui se laisse guider par une impulsion étrangère à sa volonté.

Il marcha en avant, et bientôt s'arrêta, tout surpris de son action, tout surpris de l'émotion qui le dominait.

Qu'est-ce que j'éprouve? se demanda-t-il, et pourquoi cette curiosité?

Il se tourna comme s'il eût voulu remonter dans le bateau. Morisset était déjà sur la rive droite.

La voix d'Adrienne planait sur les eaux et arrivait à Jacques Hervey avec des dons d'une douceur inouïe.

Il continua sa marche, entra dans la vigne et eut le courage de ne se retourner qu'au sentier qui lui avait été désigné par Morisset.

De cet endroit, rendu invisible par une rangée de cerisiers

plantés au centre de la vigne, il dominait la rive, le port et la maison de Malicorne.

Son cœur avait des battements tumultueux. Il ferma les yeux un moment et les rouvrit tout à coup. Malgré la distance, il vit, à l'une des fenêtres de la maison de son ennemi, une jeune fille enveloppée dans un peignoir blanc. Le soleil, caché jusque-là derrière le coteau, apparut au firmament, et ses rayons entourèrent la tête blonde de la jeune fille comme une auréole d'or. Ce ne fut qu'un court instant — comme l'apparition d'une figure divine au milieu des flammes, — car Adrienne, éblouie par le soleil, mit l'une de ses mains devant ses yeux, reentra dans la chambre et laissa retomber les grands rideaux; mais, si court qu'il eût été, il avait suffi à Jacques Hervey pour entrevoir l'œuvre la plus charmante de la création: une parfaite beauté blonde, rendue plus belle encore, poétisée, idéalisée pour ainsi dire, par un rayon du soleil!

N'était ce point un songe, une illusion, l'apparition d'une enchanteresse évoquée par un rêveur exalté, un savant qui vivait en sage, en anachorète?

Non!

C'était bien une réalité. Il avait entendu sa voix magique, et Andoche Morisset la connaissait et l'avait nommée la demoiselle!

Et cette jeune fille, cette beauté rayonnante demeurait chez Jean Malicorne!

Quel abîme!

Jacques Hervey, tout palpitant, ne quittait pas du regard la maison de l'usurier.

Elle va reparaitre! se disait-il.

Son espoir fut déçu.

Ce fut Jean Malicorne qui se montra; il traversa la cour et vint se poser, sentinelle vigilante, à la porte de sa maison, qu'il eut soin de refermer sur lui.

La vue de son ennemi ramena Jacques Hervey à la réalité.

Il se courba au milieu des ceps de vigne, fit un long circuit à travers les champs, et se trouva bien en face du port Michaud.

Un des bateaux de M. La Roche le ramena sur la rive droite.

Jacques Hervey eut ce jour-là de nombreuses distractions et n'apporta point dans l'examen de ses malades toute l'attention qui lui était habituelle.

Evidemment, son cœur et son imagination s'ouvraient à une grande passion.

X 11

Dans la société moderne il existe mille conventions, mille préjugés, tous presque également absurdes. Ainsi il n'est point permis à un médecin d'être amoureux; le soldat, au contraire, conserve ce privilège, même lorsqu'il a dépassé la cinquantaine. Cela tient sans doute à ce que nous envisageons l'exercice de la médecine comme un sacerdoce, et que tout sacerdoce doit être exempt de faiblesse, tandis que la carrière militaire n'est qu'une profession.

Quoiqu'il en soit, Jacques Hervey était amoureux; il se le cachait par la raison que nous venons d'indiquer probablement, ou peut-être, à cause de cette intime pudeur de l'âme, qui est le privilège des natures délicates; il le cachait même à ses amis.

Et comme Jacques Hervey avait compris dès le premier jour que cette passion était sans issue, que la haine de Malicorne créait en lui et une jeune fille, qui devait être sa parente ou sa pupille, une barrière infranchissable, il n'avait fait aucune tentative pour revoir Adrienne:



BEAU MAL



Quelle lugubre signification ces mots "beau mal" ont pour les femmes! Et qui d'entre elles n'en comprennent pas toute l'expression? Ces mots "beau mal" renferment tout ce qu'une femme souffre de maladies qui sont particulières à son sexe. Les remèdes qui peuvent les soulager sont bien rares, et bien rares aussi sont les médecins qui peuvent les guérir. Combien de femmes ont essayé, mais en vain, de se guérir avec toutes ces médecines frelatées et ne contenant que de l'alcool, elles ont été dupes de tant de charlatans et elles ont pris tant de drogues qu'elles n'ont plus confiance en aucun remède. Elles sont désappointées, découragées et elles ont raison de l'être. Mais ces femmes ne doivent pas désespérer ainsi tant qu'elles n'ont pas pris les **Pilules Rouges du Dr. Coderre**, car ce remède merveilleux a été fait expressément pour les femmes et toutes leurs maladies.

Les dames dont nous publions aujourd'hui les témoignages, seront heureuses de vous dire elles-mêmes que tout ce que nous disons est vrai. Ecrivez-leur, nous vous donnons leur nom et leur adresse.

Mme Jos. Gagnon, Petite Madeleine, Co. Gaspé, dit: "Le beau mal me faisait souffrir au point que souvent j'étais obligée de prendre le lit, je souffrais aussi de faiblesse de sang, pas d'appétit, mal de tête. Je certifie que je dois ma présente bonne santé aux bons conseils des médecins spécialistes et aux **Pilules Rouges du Dr. Coderre**."

Mme Jos. Demers, Anson, Me., dit: "Depuis que j'ai pris les **Pilules Rouges du Dr. Coderre**, il me semble qu'une vie nouvelle a commencé pour moi. Avant, je souffrais de faiblesse féminine, maux de tête et douleurs par tout le corps. Maintenant, grâce à cet étonnant remède, je ne suis plus malade et me sens une toute autre personne."

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont pour les jeunes filles aussi bien que pour les femmes



et elles peuvent être prises en tout temps et sous toutes conditions. Elles donnent des forces aux femmes enceintes, facilitent leur maladie et écartent tout danger. Elles sont indispensables aux jeunes filles pâles, faibles, fatiguées et elles agissent tout particulièrement sur les organes féminins en guérissant les maladies qui leur sont particulières.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont d'une popularité qui étonne tout le monde. On cherche partout à les détruire, mais on ne réussira jamais tant qu'elles guériront les femmes malades, et elles continueront à guérir tant que les femmes les prendront en suivant les conseils de nos Médecins Spécialistes qui peuvent être consultés tous les jours de 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m., excepté le dimanche. Les femmes qui ne peuvent aller à leurs salons de consultation, peuvent les consulter par écrit, des milliers de femmes ont été guéries et se guérissent encore tous les jours par ce moyen de consultation par écrit. Toutes consultations absolument gratuites et confidentielles.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne purgent pas. Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre en même temps les **Tablettes Purgatives du Dr. Coderre** qui se vendent 25c la boîte. Refusez toutes les pilules rouges vendues à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, si votre marchand ne les a pas ou ne veut pas vous les donner, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou \$2.50 pour 6 boîtes, par lettre enregistrée ou mandat-poste et nous vous les enverrons par la malle, pas de douane à payer.

Toute commande ou consultation par lettre devra être adressée à la

Cie Chimique Franco-Américaine, Dep. Medical, Montreal

Nos médecins spécialistes peuvent être consultés au No 274 rue St-Denis, Montreal, 66 rue St-Jean, Québec, et 241 rue Trémont, Boston, Mass.




STOVES AND FURNITURE

If you require a piece of Furniture from a Cradle to a Parlor Suit or any kind of a Stove from a Farmer's Boiler to a Kitchen Range it will pay you to inspect our stock.

We want to buy large dried Codfish.

Brace McKay & Co.

S'ide, Sept. 14th 1899.

Hickey & Nicholson

TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

A Reward

of sincere thanks will be paid to all parties who will promptly settle their medicine Bill at the Tignish Drug Store.

CHAS DALTON.

Sept 21st—4ins

ANDREWS RHEUMATIC CURE

is composed of Barks, Berries, Herbs and Leaves.

It is made from a receipt that has been used for several years and we have yet to hear of a case of Rheumatism, sciatica or any kindred troubles that it has not relieved.

For sale by all druggists or we will send it post paid.

Price 50cts. a package or 3 for \$1.25.

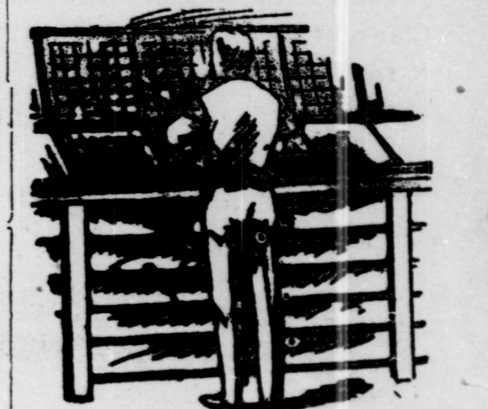
Prepared only by

J A GOURLIE

PRINCE COUNTY DRUG STORE

NUMBERSIDE, P. E. I.

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.—

IMPARTIAL OFFICE.

R.I.P.A.N.S.

Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price. DIRECTIONS.—Take one or two or three times or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invulnerable tonic. They are sold by all druggists. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed. The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so; but in any case a single card, containing ten tablets, will be sent, post paid, to any address for five cents in stamps. Ripans Tablets are prepared by the Ripans Chemical Co., No. 10 Elysees St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and retailers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen (72 capsules) for \$2.00; 24 gross (2,160 capsules) for \$20.00. 24 gross (2,160 capsules) for \$20.00. Each with the order in every case, and brought or express charge at the buyer's cost.



A powerful lung healing remedy that cures the worst kinds of coughs and colds of young or old more promptly and effectually than any other medicine. Price 25c.

Lexa-Liver Pills cure Constipation and Dyspepsia. Do not grip. Price 25c.